

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 177
Mercredi 13 janvier 2021

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (14)

Les noces de Cana



✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean

Jn. 2, 1-11

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « *Ils n'ont pas de vin.* »

Jésus lui répond : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* »

Sa mère dit à ceux qui servaient : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres).

Jésus dit à ceux qui servaient : « *Remplissez d'eau les jarres.* » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « *Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.* » Ils lui en portèrent.

Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « *Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on*

apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.



En saint Jean, tout est suggéré et tout est significatif. Les actes de Jésus sont des « *signes* ». Les paroles sont mystérieuses. Seule une âme attentive en peut saisir le sens profond.

**« Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée »
(Jn. 2, 1)**

* C'est le troisième jour après la rencontre avec Philippe et Nathanaël, donc le septième (allusion au schéma septénaire de la Genèse) après le premier témoignage du Baptiste qui ouvre toute la section (cf. Jn. 1, 19. 29. 35. 43 ; 2, 1). « *Moi, je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se tient... Celui qui baptise dans l'Esprit Saint... l'Agneau de Dieu* » (Jn. 1, 26. 33. 36).

Le baptême d'eau sera remplacé par un baptême dans l'Esprit Saint. Ce thème est repris avec Nicodème (Jn. 3, 1-10 : la naissance nouvelle par l'eau et par l'Esprit) et dans l'effacement du Baptiste devant Jésus (Jn. 3, 22-50 : dans un contexte de purification) : « *Il y eut une contestation entre les disciples de Jean et un Juif à propos de purification... Jean dit... vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Messie... celui qui a l'épouse, est l'époux* » (Jn. 3, 25. 28).

* Entre ces deux séries d'événements, avec ses premiers disciples Jésus arrive à Cana de Galilée, où « *il y avait une noce* » (Jn. 2, 1). La noce est une image de l'alliance que Dieu veut établir avec l'humanité (cf. Os. 2, 20 ; Is. 54, 4 ss. ; Ez. 16 ; Ps. 19, 6 ; Jn. 3, 22-30).

« Ils n'ont pas de vin » (Jn. 2, 3)

Le vin vient à manquer. Dans sa délicatesse, Marie le remarque aussitôt et en fait part à son fils qui n'a encore fait aucun miracle, mais saura bien éviter aux époux un ennui et une humiliation.

« Femme, que me veux-tu ? » (Jn. 2, 4)

* Jésus appelle sa mère du nom de « femme ». Ce n'est pas ainsi généralement qu'un fils appelle sa mère, même en araméen. Jésus veut exprimer qu'il n'agira pas en qualité de fils de Marie, mais en vertu d'une puissance supérieure à elle (cf. réponse à Marie lors du recouvrement au Temple). Il y a certainement aussi une allusion au thème de la femme dans le salut messianique.

* « *Que me veux-tu ?* » (Littéralement : « *Quoi à moi et à toi ?* ») Cette expression est difficile à rendre en français : « *Que veux-tu de moi ?* », « *Qu'attends-tu de moi ?* », « *Qu'importe à toi et à moi ?* », « *Laisse-moi faire* ». Dans la Bible (Jg. 12, 2 ; 2 S. 16, 10 ; 19, 22 ; 1 R. 17, 18 ; 2 Ch. 35, 21 ; Mt. 8, 29 ; Mc. 1, 24 ; Lc. 4, 34 cf. Mt. 27, 19), elle signifie toujours un refus, motivé par l'absence de communauté entre les personnes en présence. Jésus peut donner l'Esprit, le vin nouveau des noces messianiques, en raison de son origine divine et non à cause de ce qu'il a en commun avec sa mère.

« Mon heure n'est pas encore venue ! » (Jn. 2, 4)

« *Mon heure* » est une expression qui apparaît en saint Jean avec un sens précis et déterminé. L'heure de Jésus est celle de sa glorification et de son exaltation au moyen de la croix, exaltation qui lui permet de répandre l'Esprit sur le monde (Jn. 7, 30 ; 8, 20 ; 12, 23. 27 ; 13, 1 ; 17, 1) ; remarquez en particulier : « *Il n'y avait pas encore d'Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié* » (Jn. 7, 39). Le lien entre le don de l'Esprit et la glorification de Jésus par ses souffrances est un thème constant de la première prédication apostolique.

Jésus veut élever l'esprit de la Vierge vers cette Heure, qui sera vraiment la sienne, où il versera sur l'humanité cet Esprit qui

enivre mieux que le vin (cf. Ac. 2, 13 ; Ep. 5, 18 ; Jl. 2, 24 ; Mc. 2, 22 = Mt. 9, 17 = Lc. 5, 27 ; Lc. 22, 18).

« Tout ce qu’il vous dira, faites-le ! » (Jn. 2, 5)

Pas davantage que la Cananéenne (Mc. 7, 24-30 ; Mt. 15, 21-28), la Vierge ne se laisse rebuter par le refus apparent de son fils. Elle connaît la bonté de son fils, il tirera d’affaire les époux.

La consigne confiante donnée par la Vierge Marie ressemble à s’y méprendre à l’attitude de Pharaon ordonnant aux Egyptiens de s’en remettre totalement au patriarche Joseph aux heures de la famine (Gn. 41, 53-57) :

« Les sept années d’abondance dans le pays d’Egypte prirent fin. Alors commencèrent les sept années de famine, ainsi que Joseph l’avait annoncé. La famine sévissait partout, mais dans tout le pays d’Egypte il y avait du pain.

« Puis, tout le pays d’Egypte souffrit, lui aussi, de la faim, et le peuple, à grands cris, réclama du pain à Pharaon. Mais Pharaon dit à tous les Egyptiens : « Allez trouver Joseph, et faites ce qu’il vous dira. »

« La famine s’étendait à tout le pays. Alors Joseph ouvrit toutes les réserves et vendit du blé aux Egyptiens, tandis que la famine s’aggravait encore dans le pays. De partout on vint en Egypte pour acheter du blé à Joseph, car la famine s’aggravait partout. »

« Remplissez d’eau ces jarres ! » (Jn. 2, 6)

Elles se remplissent d’un vin généreux. A propos de vin, rappelons une figure qui marque l’entrée en Terre Promise. Sur l’ordre de Dieu, Moïse avait envoyé des espions pour renseigner le peuple d’Israël sur le pays de la Promesse. *« C’était le moment des premiers raisins... Ils allèrent jusqu’à la vallée d’Eshkol où ils*

coupèrent un sarment et une grappe de raisin. Ils la portaient à deux au moyen d'une perche. Ils avaient aussi cueilli des grenades et des figues. On appela cet endroit la vallée d'Eshkol (c'est-à-dire : la Grappe) à cause de la grappe que les fils d'Israël avaient coupée là-bas. » (Nb. 13, 20. 23-24).

Par son miracle, Jésus annonce le changement des baptêmes : il ne répandra plus sur nous de l'eau, mais bien l'Esprit, symbolisé par le vin enivrant, le jour où « *son heure sera venue* ». A cette heure, Dieu se mariera à l'humanité d'un mariage spirituel : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur. En ce jour-là je répondrai - oracle du Seigneur ; oui, je répondrai aux cieux, eux, ils répondront à l'appel de la terre ; la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, eux, ils répondront à la Vallée-de-la-fertilité.* » (Os. 2, 21-24 ; cf. Jl. 2, 19. 24 ; Ac. 2, 18).

« Tel fut le commencement des signes de Jésus... il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui » (Jn. 2, 11).

Le texte parle ici des disciples, non de la Vierge, qui n'a pas besoin de miracles pour croire (cf. 1 Co. 14, 22). Jésus semble indiquer que la séparation qu'il accuse ici (« *Que me veux-tu ? = Qu'avons-nous affaire ensemble, femme ?* ») disparaîtra quand son « *heure sera venue* ». Marie sera pleinement associée à son fils quand, par son sacrifice, il obtiendra du Père l'envoi de l'Esprit.

Le miracle de Cana annonce la Croix et la Pentecôte, la venue sur l'humanité toute entière de l'Esprit que Jésus glorifié enverra d'auprès du Père. Lors de la venue de l'Esprit, au pied de la croix comme au Cénacle, Marie sera là (Jn. 19, 25 ; Ac. 1, 14 ; cf. 2, 1).

Homélie de Fauste de Riez¹

Le troisième jour, il y eut des noces. Que sont ces noces, sinon les vœux et les joies de l'humanité sauvée, célébrées *le troisième jour*, dans le mystère de ce chiffre qui désigne soit la confession de la Trinité, soit la foi en la résurrection. Car, dans un autre passage de l'Évangile, c'est avec la musique et les danses et la robe des noces que l'on accueille le retour du fils cadet, c'est-à-dire la conversion du peuple païen.

Aussi, comme *un époux sortant de la chambre nuptiale*, le Verbe descend jusqu'à la terre, jusqu'à l'Église qui doit rassembler les nations ; en assumant l'incarnation, il va s'unir à celle qu'il a gratifiée d'un contrat de mariage et d'une dot. Un contrat, quand Dieu s'est uni à l'homme ; une dot, quand il a été immolé pour le salut de l'homme. Le contrat, c'est la rédemption présente ; par la dot, nous entendons la vie éternelle. (...) Aussi était-ce des miracles pour ceux qui voyaient, des mystères pour ceux qui comprenaient. C'est pourquoi, si nous regardons bien, on découvre d'une certaine manière, dans les eaux elles-mêmes, une ressemblance avec le baptême et la nouvelle naissance. En effet, lorsqu'une chose se transforme intérieurement en une autre, lorsque la créature inférieure, par un changement invisible, se transmue en une nature meilleure, le mystère de la seconde naissance s'accomplit. Les eaux, tout à coup, sont changées, elles qui plus tard doivent changer les hommes. (...)

Par l'action du Christ en Galilée, voici du vin. C'est-à-dire que la loi touche à sa fin et la grâce lui succède : le reflet est écarté, la vérité est rendue présente ; les réalités charnelles conduisent aux spirituelles, l'observance ancienne se transforme en la Nouvelle

¹ Fauste de Riez, *Homélie 2 pour l'Épiphanie* (PL S 3, 560-562 ; LH, samedi après l'Épiphanie).

alliance. Comme dit l'Apôtre : *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* De même que l'eau contenue dans les cuves ne perd rien de ce qu'elle était, mais reçoit alors une existence qu'elle ne possédait pas auparavant, ainsi la loi ne disparaît pas, mais se perfectionne par l'avènement du Christ. (...)

Le vin venant à manquer, un autre vin est procuré ; le vin de l'Ancienne alliance était bon, mais celui de la Nouvelle est meilleur. L'Ancienne alliance, celle que les Juifs observent, s'évapore dans la lettre. La Nouvelle alliance, celle qui nous concerne, restitue le goût de la vie en donnant la grâce. Le bon vin, c'est-à-dire le bon commandement, est celui de la loi, lorsque tu entends : *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* Mais le vin de l'Évangile est meilleur et plus fort, lorsque tu entends : *Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.*

Commentaire de saint Augustin²

Le fait que le Seigneur invité aux noces y est venu, même en dehors de toute signification mystique, indique sa volonté d'assurer que c'est bien lui qui a institué le mariage. Car (il savait) qu'il se trouverait des gens dont a parlé l'Apôtre, qui défendraient le mariage, disant que c'était un mal et que c'était le diable, qui l'avait institué, alors que le même Seigneur auquel on demande dans l'Évangile, s'il est permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif, répond que cela n'est permis que pour cause d'adultère. En cette réponse, s'il vous en souvient, il dit : *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point* (Mt. 19, 6).

Et ceux qui sont bien instruits dans la foi catholique savent bien que Dieu a institué le mariage : et de même que l'union vient de Dieu, ainsi le divorce vient-il du diable. Et voici pourquoi, pour motif d'adultère, il est permis de renvoyer l'épouse. C'est qu'elle-même, la première, n'a plus voulu être épouse, puisqu'elle n'a pas gardé la foi conjugale à son mari. Celles-là non plus ne sont pas sans noces, qui ont voué à Dieu leur virginité, bien qu'elles tiennent dans l'Église un rang supérieur d'honneur et de sainteté, car elles-mêmes ont part à ces noces de toute l'Église, dans lesquelles l'époux est le Christ.

C'est donc pour affermir la chasteté conjugale que le Seigneur invité aux noces y est venu, et pour manifester ce qu'il y a de sacramentel dans les noces, car l'époux de ces noces était la figure de la personne du Seigneur auquel il a été dit : *Vous avez gardé le bon vin, jusqu'à maintenant*. Car le Christ a gardé jusqu'alors le bon vin, c'est-à-dire son Évangile.

² Saint Augustin, *Traité 9 sur l'évangile selon saint Jean*.

Homélie du Pseudo-Maxime de Turin³

L'Épiphanie dédiée aux hommes

En ce jour solennel, nous avons, mes bien-aimés, comme la tradition de nos pères nous l'apprend, à célébrer dans l'allégresse plusieurs mystères à la fois. Car on rapporte qu'en ce jour le Christ notre Seigneur fut adoré par les mages qu'avait guidés l'étoile ; ou bien en ce jour qu'invite à des noces, il changea l'eau en vin ; ou encore en ce jour qu'après avoir été baptisé par Jean, il consacra les eaux du Jourdain et en même temps purifia le Baptiste.

De ces trois merveilles, quelle est celle qui s'est accomplie aujourd'hui, celui-là le sait qui les a lui-même opérées. Quant à nous, il nous faut croire sans hésitation que ce mystère, quel qu'il soit, a été opéré pour nous. De l'instant, en effet, où les Chaldéens⁴, invités par les rayons d'une étoile éclatante, adorèrent le vrai Dieu, les Gentils reçurent l'espoir de l'adorer ; que les eaux aient été changées en vin par un ordre nouveau, nous y voyons en figure le breuvage nouveau du sacrement qui nous est offert. Et c'est parce que l'Agneau de Dieu a été baptisé, que nous avons reçu le bienfait d'un baptême qui nous régénère pour nous sauver.

La découverte de Jésus-Christ en ses œuvres

Nous devons donc, mes frères, pour honorer notre Sauveur, dont nous avons naguère célébré la naissance avec une sainte joie, fêter encore aujourd'hui avec beaucoup de ferveur l'anniversaire

³ Homélie 7 sur l'Épiphanie ; Homélie 23 ; PL 57, pp. 271-276. Ancienne mais n'est pas de Maxime. Traduction partiellement empruntée à Dom Guéranger, revue et complétée par F. Quéré-Jaulmes. *Les mystères de Noël. Avent, Noël, Epiphanie. Textes recueillis et présentés* par A. Hamman et France Quéré-Jaulmes (Grasset, Paris, 1963 ; Lettres chrétiennes, n. 8), pp. 273-276.

⁴ L'auteur appelle Chaldéens les mages.

du jour où il manifesta sa puissance. Et c'est avec raison que ces trois mystères nous sont proposés en un seul jour, à nous qui confessons que les trois personnes de l'ineffable Trinité sont un seul Dieu. Le Christ, notre Seigneur et rédempteur, a voulu par ces miracles se révéler aux yeux des mortels, afin que sa divinité invisible, qui était cachée en sa nature humaine, se manifestât en ses œuvres. Le tentateur ne devait pas découvrir dans sa chair le Verbe du Père tout-puissant, tandis que tout homme qui croirait à la nature divine et humaine dans le Verbe, serait sauvé.

Le diable ne voyait qu'un enfant enroulé dans des langes ; il ignorait que c'était lui qui avait dissipé les ténèbres au commencement et vêtu le monde de lumière. Il le voyait sucer le sein d'une mère mortelle, il ne savait pas que c'était lui qui avait rassasié les Hébreux affamés, de pain angélique, comme d'un lait céleste. Il voyait un tout-petit couché dans une étable étroite ; il ne pouvait voir qu'il était celui que le monde ne contient pas. Quelles ne furent pas la stupeur et l'émoi de l'Ennemi lorsque, au milieu d'une si grande humilité, il vit les Chaldéens, les principaux ministres de son empire, honorer de présents royaux l'enfant nouveau-né, comme le roi d'un nouveau royaume ? Comment n'eût-il pas été saisi d'étonnement et d'anxiété de voir ses mages adorer un enfant que lui ne connaissait pas ? Quelle douleur enfin ne l'eût point étreint devant ce berceau qu'il méprisait sur la terre, devant cette étoile qu'il admirait au ciel ? L'unique Fils du Très-Haut est venu dans le monde, entouré d'une humilité qui ne laissait pas de produire les signes irréfutables de sa divinité, Il naissait d'une femme, mais aussi d'une vierge. Il gisait dans une étable, mais étincelait dans un astre. Ainsi une mère sur cette terre et un signe dans le ciel montraient que cet enfant était aussi un Dieu. Quels rayons et quel éclat jetait cet astre, au milieu des antiques étoiles ! Quelle plus vive splendeur en celle qui portait la plus haute mission, et qui, telle l'œil de tout l'univers, renouvait notre vieux monde ténébreux !

Oui, mes frères, une étoile poussa les Chaldéens à chercher le Roi des rois ; le peuple juif, pas même une colonne de feu n'avait

pu, jadis, les rendre dociles à leur Dieu. Ne vous étonnez point de l'incrédulité des Juifs, ni de ce que la maternité d'une vierge ou l'éclat nouveau d'un astre n'aient réussi à leur faire embrasser la foi du Christ ; ils se défiaient encore de leur Dieu lorsque, dans le désert, le ciel les nourrissait et qu'un rocher les désaltérait, sur l'ordre même de Dieu.

La puissance du Créateur

Mais venons-en à ce premier miracle du Christ, où il change de l'eau en vin pour témoigner de sa divinité. Le Seigneur, est-il écrit, se rendit à des noces où il était invité ; pourquoi le Fils de la Vierge daigna-t-il y venir ? Pour nous éclairer, afin qu'instruits par cet exemple, nous ne niions plus qu'il fût l'auteur du mariage légitime.

Le Fils de Dieu se rend à des noces pour sanctifier par sa présence bénie le mariage qu'il avait déjà institué. Il se rend à des noces de l'ancienne loi, celui qui va choisir dans le peuple païen converti une épouse éternellement vierge. Il se rend à un mariage, celui que le mariage n'a pas créé. Il se rend aux noces non pour prendre du vin, mais pour en donner ; en effet, lorsque le vin se mit à manquer aux convives, la bienheureuse Marie lui dit : « *Ils n'ont plus de vin.* » Jésus, un peu irrité, répondit : « *Femme, laisse-moi faire.* » Ce sont là sans doute des paroles de mécontentement. Mais uniquement, me semble-t-il, parce que la mère attira sur le manque de vin terrestre l'attention de celui qui était venu présenter à tous les peuples de l'univers le calice nouveau du salut éternel. Par sa réponse : « *Mon heure n'est pas encore venue* », il annonça l'heure toute glorieuse de sa passion ou ce vin répandu pour le salut et la vie de tous. Marie demanda une grâce temporelle, mais le Christ prépara les joies éternelles. Pourtant le Seigneur, dans sa bonté ne refusa pas les petites choses en attendant que viennent les grandes. Marie alors, voyant en esprit, comme mère de Dieu, les choses à venir, prévoyant la

volonté divine, exhorte avec sollicitude les serviteurs : « *Ce qu'il vous dira, faites-le.* » La sainte mère savait que le reproche de son Seigneur et Fils n'était pas une offense causée par la colère, mais qu'il y avait là un mystère de compassion. Et pour que la mère n'eût pas à rougir du reproche, le Seigneur ouvrit les trésors de sa majesté, et dit au serviteur qui attendait : « *Remplis d'eau les jarres.* » Le serviteur obéit. Et voici : soudain ces eaux prennent force, couleur, odeur, changent leur nature propre. Ce changement de l'eau en une autre substance témoigne de la puissance du créateur présent, car celui-là seul peut changer les eaux en autre chose, qui a tiré du néant les éléments.

La stupeur du servant qui avait puisé l'eau et remporté du vin n'avait d'égale que sa joie d'avoir porté sur ses épaules le liquide qui avait révélé la gloire de Dieu. Nul n'avait alors ouvert la bouche. On n'avait rien versé dans les jarres à part l'eau ; on n'avait eu recours à aucun artifice : le miracle s'était opéré au milieu d'une réunion impressionnée. La volonté du Seigneur s'était exécutée seule, et en silence.

Ne soyez pas dans le doute, mes bien-aimés. Celui qui a changé les eaux en vin, il les a dès le début épaissies en neige, durcies en glace, il les a changées en sang pour les Egyptiens, et les a fait jaillir du rocher aride pour les Hébreux assoiffés. C'est lui qui nourrit la multitude des peuples de l'eau d'une source nouvelle comme d'un sein maternel.

Pourquoi vous étonner, pourquoi admirer que de l'eau jaillisse le vin et d'un rocher, l'eau ? Ne laissez pas, sur ce point, le doute vous envahir. N'est-il pas normal que le créé obéisse au créateur ? Pourquoi s'étonner que l'eau ait pu être changée en vin, alors que, dans nos vignes, Dieu transforme en vin l'eau de pluie qu'il a fait remonter du sein de la terre ?

« *Ce fut là à Cana de Galilée le premier des miracles que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.* » Les disciples ne crurent pas simplement ce qu'ils avaient vu accomplir ici, mais aussi ce que la vue terrestre ne pouvait voir. Ils ne crurent pas seulement que le Christ Jésus était le fils de la

Vierge, mais qu'il était le fils du Très-Haut, ce que prouvait le miracle.

Nous aussi, mes frères, nous voulons croire que celui que nous confessons Fils de l'homme, est aussi le vrai Fils de Dieu. Il est notre frère en notre nature et il est en sa substance égal au Père. Homme, il assista aux noces. Dieu, il changea l'eau en vin. Si telle est notre foi, le Seigneur nous donnera à boire le vin sobre de sa grâce.

*« Quæ, de sponsis sollicita, Fílium exórat
et minístros iubet illíus éxsequi mandáta :
 rubéscunt hýdriæ, lætántur convívæ
 et illud nuptiále adumbrátur convívium,
 quod Christus Ecclésiæ parat cotidie.
 Quo mirándo signo
 témporis messiánici nuntiátur advéntus,
 Spíritus sanctitátis prædicítur effúsió.
 sed et mýstica præsignátur hora,
qua Christus semetípsum ornábit púrpora passiónis
et pro Ecclésia sponsa vitam ponet in cruce. »*

*« En intervenant pour les époux de Cana,
elle implore son Fils et demande aux serviteurs de faire ce
 qu'il commandera.
Alors les urnes deviennent rouges de vin, pour la joie des
 convives :
première annonce du repas des noces que le Christ tient prêt
 chaque jour pour l'Eglise.
Ce signe merveilleux annonce la venue des temps
 messianiques,
prélude à l'effusion de l'Esprit Saint, mais surtout il laisse
 entrevoir l'heure mystérieuse
où le Christ, dans la pourpre de sa passion, livrera sa vie sur
 la croix pour l'Eglise, son Epouse. »⁵*

⁵ Préface de la Vierge Marie à Cana (Beata Virgo ministros iubet Christi exsequi mandata) : *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988), n. 9.